

ÉDITORIAL

On pensait avoir échappé à la malédiction, que le premier numéro de l'année n'aurait pas la coloration mortuaire du dernier de l'année précédente. Mais le 16 février, Alain Virmaux est mort. C'est, après Andrée Tournès et Heike Hurst, un élément fondamental de *Jeune Cinéma* qui s'efface. Depuis notre n° 199 (février 1990), il fut quasiment de tous les sommaires, d'abord avec son épouse Odette, coresponsable de tous ses travaux jusqu'à sa disparition en 1996, puis seul. Fidélité remarquable, car il assurait en même temps les collaborations à de nombreuses revues et multipliait les ouvrages, souvent volumineux, concernant les avant-gardes, littéraires et cinématographiques, dont il était un spécialiste hors pair: notre connaissance de l'œuvre d'Antonin Artaud ne serait pas la même s'il n'avait pas si longtemps exploré la genèse et la fabrication de *La Coquille et le Clergyman* (dont il chapeauta l'édition DVD de 2009). Le ciné-roman, les chroniques cinéma de Philippe Soupault, les rapports des surréalistes et du cinéma (l'anthologie parue chez Seghers en 1976 demeure un modèle), les scénarios et dialogues de Colette, les marginaux – André Delons, Roger Livet, Eli Lotar -, peu de choses lui échappaient dans le domaine de l'histoire du cinéma d'avant et d'après-guerre (ses études, dans *JC*, sur les scénarios inconnus de Sartre, ont fait date auprès des amateurs). Une histoire qu'il abordait avec une exigence d'exactitude rare, vérifiant faits minuscules et dates peu connues, inquiet de la moindre erreur qui

aurait pu subsister dans les textes qu'il nous fournissait ponctuellement. La réédition, qu'il assura avec Odette, des deux séries de *La Revue du cinéma* (chez Lherminier), le *Dictionnaire du cinéma mondial, mouvements, écoles, tendances, genres* (éd. du Rocher, 1994) auquel participèrent plusieurs rédacteurs de *JC*, la remise à jour – son dernier ouvrage, achevé il y a quelques mois – du *Dictionnaire mondial des mouvements littéraires et artistiques contemporains* (éd. du Félin) composé avec Odette en 1992: ces quelques titres, parmi vingt autres, resteront sur nos rayons comme des usuels indispensables. Les 244 textes (dont 143 sous sa seule signature) qu'il a offerts à la revue, au fil de ces vingt-trois dernières années, ne demandent qu'à être relus. Et sa disparition laisse dans nos pages un vide peu compensable.

Puisque nous en sommes au chapitre de la célébration, rappelons que le numéro spécial consacré à Andrée Tournès (un an déjà...) est toujours disponible (cf. p. 44) – et regrettons qu'il ait éveillé aussi peu d'échos chez nos confrères. Souhaitons que celui que *Jeune Cinéma* publiera bientôt en l'honneur d'Heike Hurst ne subisse pas le même silence.

À travers tous ces deuils, la revue continue sa marche vers son cinquantième, avec le même souci de ne pas arpenter les sentiers déjà balisés. On ne s'étonnera donc pas de ne trouver dans ces pages printanières aucune mention de *Lincoln*, de *Django Unchained*, d'*À la merveille* ou de *Camille Claudel 1915*. Non que Spielberg, Tarantino, Malick ou

Dumont ne soient dignes d'intérêt (quoique le troisième nommé nous semble en train de filer un mauvais chapelet), mais nous considérons qu'au-delà d'une certaine limite, la saturation guette: sachant que les lecteurs de *Jeune Cinéma* ne sont pas exilés à l'île du Diable, avec la revue comme unique point d'attache avec le reste du monde, revenir sur des films qui ont été couverts à satiété serait perdre du temps, et de la place. Une place, selon nous, autrement plus précieuse pour donner des nouvelles de la planète: si l'on ne parle pas du cinéma italien, du cinéma croate, du cinéma mongol (intérieur) et de quelques festivals passionnants mais négligés, car à l'écart du *mainstream*, qui va le faire? Certes, ce n'est pas très glamour, et bien des titres vantés dans ces pages ne trouveront jamais l'accès aux écrans parisiens. À quoi bon alors les défendre? Parce que l'on a confiance dans le goût de nos lecteurs pour un autre cinéma. Parce que le désir de la revue, depuis sa création, a toujours été d'aller voir ailleurs si l'herbe était aussi verte. Parce que découvrir (cf. p. 86) un documentariste indien comme Anand Pathwardan (qui aura cette année un hommage au Cinéma du Réel) est pour nous plus important que de parler du dernier Doillon. Parce que revenir sur l'accueil critique honteux qui a été fait au superbe *L'Homme qui viendra* de Giorgio Diritti (cf. p. 24) nous semble nécessaire, question d'hygiène éthique. Et même si le fait d'offrir notre couverture à un film inconnu sur un chanteur d'*urtiin duu* ne nous apporte aucun lecteur supplémen-

taire, au moins aurons-nous la certitude d'être fidèle, au fil des décennies, à une certaine exigence fondatrice. Il importait que ce fût rappelé.

Cannes approche, à grands pas. Lorsque ce numéro sortira, il ne restera que quelques semaines avant que la sélection ne soit annoncée. Gageons qu'elle donnera lieu aux commentaires habituels sur l'académisme des auteurs consacrés, l'absence de nouveautés, le pourcentage ridicule de réalisatrices, etc. Les temps ne sont pas près de changer. Nonobstant, ce n'est pas trahir un secret que d'annoncer une appétissante brochette de films, de quoi nourrir jusqu'à l'hiver prochain les spectateurs les plus exigeants. Et que *Mud*, de Jeff Nichols, ait mis dix mois à sortir ne doit pas inquiéter les spectateurs: il s'agit d'un des films les plus puissants de l'édition 2012, dont on n'a pas fini d'épuiser les richesses.

N'achevons pas sans un coup de chapeau à Gérard Gozlan. Robert Grélier dit plus loin tout le plaisir que l'on peut éprouver à la relecture de son *Anti-Bazin* (et à la savoureuse préface de Bernard Chardère), qui, cinquante ans après sa publication dans *Positif*, a gardé toute sa verve. La statue du Commandeur n'en sera pas ébranlée, mais le mauvais esprit est une nourriture dont on ne se rassasie pas.

Lucien Logette

P.S. Signalons que dans le n° 349, la photo de Kenneth Anger (p. 62) était due à Nicolas Villodre – et le lieu indiqué n'était pas le Forum des Images, mais la Galerie agnès b.

